

# Exposition : l'après-Tian'anmen des artistes chinois au château de Saint-Pierre-de-Varengeville

Les œuvres d'une quarantaine d'artistes chinois sont présentées à l'exposition « Regard sur la création de 1990 à 2010 », jusqu'au 19 juin 2022, au centre d'art contemporain de la Matmut à Saint-Pierre-de-Varengeville (Seine-Maritime). Une vision éclairante sur la dictature, la censure et l'après Tian'anmen.



Conçues comme un message politique et sociétal dans le contexte chinois, plusieurs œuvres, comme celle de Yang Yongliang ici, tombent en résonance avec l'actualité de la guerre en Ukraine. LP/Frédéric Durand

Par [Frédéric Durand](#)

L'Empire du milieu dans un majestueux château normand du XIXe siècle. Lieu de sensibilisation à l'art contemporain, [le centre d'art de la Matmut-Daniel Havis](#) de Saint-Pierre de Varengeville (Seine-Maritime) accueille la Chine jusqu'au 19 juin. Pas celle des calligraphies, des céramiques ou des statues en terre cuite. Non, celle des créateurs contemporains d'après [le massacre de la place Tian'anmen](#), des artistes souvent installés à l'étranger. Une quarantaine d'œuvres puissantes, véritables manifestes historiques, politiques et sociaux collectés sur une trentaine années par Anne-Céline et Pierre Donnersberg pour la rétrospective « Chine - Regard sur la création de 1990 à 2010 ».

---

**À lire aussi** [Quand Gao Bao, célèbre photographe chinois flashe sur Vernon](#)


---

« Nous sommes ici face à des œuvres d'artistes qui ne peuvent plus vivre en Chine, car ils détournent les concepts traditionnels de la calligraphie, des paysages. C'est un contrepoint à Mao, à l'expansion commerciale de la Chine et à son américanisation. Une réaction à Tian'anmen, à l'enfant unique et à la place de l'individu dans la société chinoise. Chaque œuvre est extrêmement politique en réaction à des systèmes contraignants pour l'humain par des artistes pas en désaccord avec le pouvoir », explique Sophie Lemaire, la responsable du pôle culturel du groupe Matmut.

L'exposition traduit le réveil des artistes chinois, entre critique des pouvoirs en place et subversion, après l'échec des manifestations de la place Tian'anmen (4 juin 1989), grand mouvement pour obtenir des réformes politiques, violemment réprimé par [Deng Xiaoping](#), le dirigeant communiste qui avait lui-même ouvert la Chine de Mao sur le monde à sa façon. Elle est agencée selon un ordre cohérent avec des salles sur les performances, sur les symboles, la mélancolie ou encore l'identité.

Selon Marine Varoquier, la curatrice de l'exposition, « il faut rester dans l'idée que c'est une période bien particulière pour le contexte de création en Chine. L'exposition était prévue bien avant la crise du Covid-19 et la guerre en Ukraine. S'il y a une résonance à l'actualité, notamment sur la dictature, elle n'a pas pesé dans son organisation. S'il y a des interprétations sur des œuvres comme AK47 (Zhang Dali) ou The Horizon et sa bombe nucléaire (Yang Yongliang), cela relève de l'interprétation de chacun. Forcément, les gens réagiront face à certaines pièces. Mais si l'histoire se répète, ce sont toujours de nouveaux discours qui naissent dans l'art contemporain ». Toute ressemblance avec des faits réels ne serait que pure coïncidence ? Pas sûr !

**Dans la rubrique Seine-Maritime**

- [Cette entreprise normande fabrique des couettes anti-punaises de lit](#)
- [Au Havre, les Restos du cœur victimes de la tempête Ciaran appellent à l'aide les collectivités locales](#)
- [Mort du professeur Frébourg à Rouen : deux médecins sanctionnés](#) 

Recommandé par 